

Humains, trop humains?



«21 Nuits avec Pattie» de Arnaud & Jean-Marie Larrieu

Neuchâtel Cinéma Apollo ou Bio

EN PREMIÈRE SUISSE

21 NUITS AVEC PATTIE

de Arnaud & Jean-Marie Larrieu

Me 25 nov. - Ma 1^{er} déc. à 18h et 20h30

EN PREMIÈRE VISION

NOTRE PETITE SŒUR

de Hirokazu Kore-eda

Dimanche 29 novembre à 10h30

EN PREMIÈRE SUISSE

MIA MADRE

de Nanni Moretti

Me 2 - Ma 8 déc. à 17h45 et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

ALLENDE, MI ABUELO ALLENDE

de Marcia Tambutti Allende

Me 9 - Ma 15 déc. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

PLUS FORT QUE LES BOMBES

de Joachim Trier

Me 16 - Ma 22 déc. à 18h et 20h30

La Chaux-de-Fonds Cinéma Scala

EN PREMIÈRE SUISSE

21 NUITS AVEC PATTIE

de Arnaud & Jean-Marie Larrieu

Me 25 nov. - Ma 1^{er} déc. à 18h et 20h30

EN PREMIÈRE VISION

NOTRE PETITE SŒUR

de Hirokazu Kore-eda

Dimanche 29 novembre à 10h30

EN PREMIÈRE SUISSE

MIA MADRE

de Nanni Moretti

Me 2 - Ma 8 déc. à 17h45 et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

BÉLIERS

de Grímur Hákonarson

Me 9 - Ma 15 déc. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

PLUS FORT QUE LES BOMBES

de Joachim Trier

Me 16 - Ma 22 déc. à 18h et 20h30

Du mercredi 25 novembre au mardi 22 décembre, le cycle n° 200 de Passion Cinéma réunit six films d'auteur symptomatiques de la complexité de notre humanité. Nanni Moretti, Hirokazu Kore-eda, Joachim Trier et Marcia Tambutti Allende abordent chacun à leur manière les thèmes humains par excellence de la filiation et du deuil: sans pathos dans «Mia Madre», avec douceur dans «Notre petite sœur», et émotion dans «Plus fort que les bombes» ou «Allende, mi abuelo Allende». Et Grímur Hákonarson de sublimer la fraternité avec «Béliers», tandis que les frères Larrieu nous font renouer avec le désir dans «21 Nuits avec Pattie»... Décidément, l'être humain est bien trop humain!



«Plus fort que les bombes» de Joachim Trier

San Sebastián 2015, Prix du meilleur scénario

21 NUITS AVEC PATTIE

de Arnaud & Jean-Marie Larrieu

avec Isabelle Carré, Karin Viard, André Dussollier, etc.

Nés à Lourdes, rejetons libertaires de Mai 68, Arnaud et Jean-Marie Larrieu accomplissent des miracles de cinéma depuis le milieu des années 80, comme «Peindre ou faire l'amour», «Le Voyage aux Pyrénées» ou «Les Derniers Jours du monde». En dignes héritiers de leur grand-père, qui était cinéaste animalier, ils sont à l'affût de l'être humain, le plus étrange des animaux! Après le vénéneux «L'amour est un crime parfait», un thriller où Mathieu Amalric campait un professeur de littérature plutôt inquiétant, les deux frangins renouent avec le comique d'observation aussi subtil que déluré qui faisait tout le sel de leurs premiers films... Déprimée, Caroline (Isabelle Carré) rallie le sud de la France, plus précisément la maison de famille où sa mère vient de mourir, mais dont le cadavre a mystérieusement disparu. Outre une galerie d'hommes épanouis, elle rencontre la très picaresque Pattie (Karin Viard), qui s'empresse de lui relater ses aventures sexuelles avec une crudité toute personnelle...

Comment recouvrer le désir que la vie en société nous confisque jour après jour? Avec le concours de deux merveilleuses actrices, les frères Larrieu célèbrent sa réappropriation en ouvrant la boîte aux fantômes. Très allègre et totalement jubilatoire!

Italie / France, 2015, couleur, 1h47

Cannes 2015, Œil d'or du meilleur documentaire

ALLENDE, MI ABUELO ALLENDE

de Marcia Tambutti Allende

Biologiste de formation, Marcia Tambutti Allende, la petite fille de Salvador Allende, a réalisé son premier long-métrage en ravivant les souvenirs familiaux qui lui ont été confisqués. Trente-cinq ans après le coup d'Etat qui a renversé et tué son grand-père, le premier président socialiste chilien démocratiquement élu, Marcia est de retour au Chili, bien décidée à rompre le long silence entretenu autour du passé tragique de «Chicho», tel qu'il était surnommé. Evoquant sa démarche à la première personne, la cinéaste tente d'interroger les membres de sa famille, en particulier sa grand-mère. Las, ses interlocuteurs



«Allende, mi abuelo Allende» de Marcia Tambutti Allende



«Notre petite sœur» de Hirokazu Kore-eda

se révèlent peu disposés à aborder le sujet. Dès les premières questions, ils évitent soigneusement de parler du grand-père. Les lourds secrets, qui pèsent sur chacun d'entre eux, entretiennent alors une tension constante. Mêlant les images d'archives à ses entretiens, la cinéaste parvient toutefois à délier les langues et dessine le tableau vivant d'une communauté aux prises avec un passé traumatisant. Scrutant les fantômes et tabous familiaux, ce documentaire intimiste et plein de suspense nous fait partager un véritable exorcisme. Le lauréat incontesté de l'Œil d'or, un nouveau prix qui récompense le meilleur documentaire au Festival de Cannes!

Chili / Mexique, 2015, couleur, 1h37

Cannes 2015, Prix Un Certain Regard

BÉLIERS

de Grímur Hákonarson

avec Sigurður Sigurjónsson, Theodór Júlíusson, Charlotte Bøving, etc.

Primé à Cannes dans la section Un Certain Regard, le deuxième long-métrage du cinéaste islandais Grímur Hákonarson commence comme une comédie pastorale pour se conclure sur une note aussi poétique que délicate. Dans une vallée perdue au nord de l'Islande, au cœur de paysages volcaniques à couper le souffle, deux frères sexagénaires s'affrontent dans le cadre d'un concours agricole destiné à élire le plus beau bélier de la région. Les deux frangins, qui ne se parlent plus depuis des années, vont être contraints de se réconcilier à la suite d'un drame. En examinant de plus près l'ovin victorieux, Gummi, le cadet et médaillé d'argent de la compétition, soupçonne en effet que le lauréat est atteint de la tremblante du mouton, une maladie contagieuse incurable importée des siècles auparavant par des spécimens britanniques. Las, ce diagnostic se confirme et les autorités sanitaires décident de faire abattre tous les troupeaux de l'île, sonnante le glas d'une longue agonie pour leurs propriétaires... Avec des accents élégiaques, «Béliers» prend la forme d'un adieu émouvant à un mode de vie ancestral et célèbre l'art des cinéastes scandinaves à traiter leurs sujets frontalement, sans jamais faire l'impasse sur la beauté des images.

HRÚTAR, Islande, 2015, couleur, 1h33

Cannes 2015, en compétition

MIA MADRE

de Nanni Moretti

avec Margherita Buy, John Turturro, Nanni Moretti, etc.

Cinéaste, Margherita (Margherita Buy) réalise un film de fiction sur la crise en Italie. En plein tournage, elle doit se confronter à la fin inéluctable de sa mère Ada (Giulia Lazzarini), ancienne professeure de latin, cette langue qui servait à quelque chose, mais on ne sait plus bien à quoi, pour paraphraser l'un des dialogues de cette œuvre bouleversante, car dépourvue de tout pathos! En conflit avec l'acteur italo-américain idiot (John Turturro) qu'on lui a imposé et qui feint de parler l'italien, en rupture avec son compagnon, en bisbille avec sa fille adolescente qui rechigne à étudier, Margherita endure littéralement les derniers jours de sa mère. A l'hôpital, elle doit aussi composer avec son frère (Nanni Moretti qui surjoue délibérément son rôle de fils prévenant). Résultat, elle perd pied et s'énerve, jusqu'à



«21 Nuits avec Pattie» de Arnaud & Jean-Marie Larrieu

s'emporter contre Ada, qui ne parvient plus à faire trois pas en dehors de son lit... Le sentiment inacceptable de la perte va pourtant permettre à Margherita de se réconcilier avec elle-même et ses proches, découvrant à tâtons cette étonnante solidarité dans la douleur, qui constitue peut-être le seul signe indubitable de notre humanité. Entre larmes retenues et rires feutrés, jamais cinéaste n'aura si bien filmé l'ordinaire de la mort!

Italie / France, 2015, couleur, 1h47

Cannes 2015, en compétition

San Sebastián 2015, Prix du public

NOTRE PETITE SŒUR

de Hirokazu Kore-eda

avec Haruka Ayase, Masami Nagasawa, Kaho, etc.

Privilégiant le thème de la filiation, Hirokazu Kore-eda réalise de véritables tableaux familiaux, toujours assortis d'une fine description de la société japonaise, qui révèle ses non-dits, ses superstitions ou les inégalités imposées aux femmes. Après «Tel père, tel fils», Prix du Jury à Cannes en 2013, l'auteur de «Nobody Knows» a choisi d'adapter un manga à succès, l'histoire de trois grandes sœurs se découvrant un jour une cadette issue d'une deuxième union. Les aînées invitent alors leur petite sœur à vivre avec elles dans leur maison traditionnelle... A la faveur de travellings déliés et d'une mise en scène au lyrisme discret, Kore-eda suit le quotidien des quatre femmes, comme les repas où elles dégustent du riz aux alevins frais, des maquereaux frits ou des currys de calamars. Par petites touches, le cinéaste associe à chacune d'entre elles un caractère particulier. L'infirmière est sérieuse, la banquière romantique, la vendeuse ingénue et l'écolière douée. Opérant de façon anti-spectaculaire, Kore-eda exprime leurs émotions avec une grande simplicité. En résulte un condensé de douceur qui cerne à merveille les



«Béliers» de Grímur Hákonarson

relations familiales et le poids des traditions, tout en portant un regard mélancolique sur le temps qui passe.

UMIMACHI DIARY, Japon, 2015, couleur, 2h07

Cannes 2015, en compétition

PLUS FORT QUE LES BOMBES

de Joachim Trier

avec Isabelle Huppert, Gabriel Byrne, Jesse Eisenberg, etc.

Après «Oslo 31 août», une description de l'errance douce et cruelle d'un toxicomane, librement inspirée de «Feu follet» de Pierre Drieu la Rochelle, le cinéaste norvégien Joachim Trier filme le drame d'une famille en deuil. «Plus fort que les bombes» débute peu après le décès de la photographe de guerre Isabelle Reed, disparue brutalement dans un accident de la route. A l'occasion d'une rétrospective consacrée à son travail, son époux et ses deux fils, l'un jeune père de famille et professeur à l'université, l'autre en pleine crise d'adolescence, fouillent douloureusement dans ses cartons pour sélectionner les tirages à exposer. Parmi les nombreux documents conservés par Isabelle, un article soulevant l'hypothèse du suicide anéantit l'équilibre précaire qui tenait encore les membres de sa famille... Perfectionnant une esthétique stylisée déjà bien tracée dans ses précédents longs-métrages, Joachim Trier reconstruit une figure maternelle ambiguë, dont l'absence laisse certes un vide, mais offre la possibilité pour ses proches de se construire en dehors de son aura trop imposante. Le cinéaste tisse ainsi un réseau complexe de non-dits, de rancœurs et d'héritages familiaux, qui donne matière à une réflexion passionnante sur la filiation.

LOUDER THAN BOMBS, Norvège / France / Danemark, 2015, couleur, 1h49



«Mia madre» de Nanni Moretti

Caméra-stylo

Vous tenez entre vos mains le deux-centième numéro du journal de Passion Cinéma! Pour mémoire, notre opuscule consacré au cinéma d'auteur a paru pour la toute première fois en septembre 1992, dans le cadre d'un cycle consacré à l'immense cinéaste danois Carl Theodor Dreyer (1889-1968), hélas un brin oublié au jour d'aujourd'hui! Si nous nous montrions très heureux de cette édition inaugurale, nous étions par contre fort loin de nous douter que nous serions encore occupés quelque vingt-trois ans plus tard à noircir avec enthousiasme ses colonnes! Durant ce même laps de temps, l'habillage du journal aura varié à quatre reprises et s'apprête encore à le faire début 2016, à l'occasion du développement à Delémont des activités de Passion Cinéma qui, là-bas, prendra ses quartiers tant au Cinéma La Grange que dans les quatre magnifiques salles de Cinemont qui viennent d'ouvrir. En phase avec notre époque numérisée, nous avons aussi développé un site Internet consulté loin à la ronde qui, outre de détailler nos cycles thématiques, se fait l'écho de l'actualité cinématographique, tout en répertoriant les films de qualité diffusés sur le petit écran.

Accentueur de visibilité

Sur le plan de la programmation, notre stratégie a aussi évolué d'une façon qui illustre bien le changement d'attitude du cinéophile quant à ses habitudes de «goûter» le cinéma en salles. Dans les premières années, un cycle d'incunables dédié au regretté Fassbinder attirait la foule. Aujourd'hui, les reprises sur «grand écran» ne semblent plus guère ensorceler le public, à quelques exceptions près comme les projections de Cinedolcevita (promises à un bel avenir). Le spectateur actuel préfère acheter le DVD ou passer par la VoD, sans parler des chaînes de télévision spécialisées et vouées au seul cinéma, qui se sont multipliées comme des petits pains. Adieu donc à Renoir, Pialat ou Ozu, à moins qu'une pétition signée par mille cinéophiles déchaînés nous les réclame! Outre Le Festival du Sud, nous nous concentrons aujourd'hui sur la promotion et la valorisation de films contemporains que les distributeurs et exploitants hésiteraient peut-être à sortir sans la plus-value que représente Passion Cinéma. Croyez-nous, cette mission est tout aussi exaltante et nécessaire, surtout quand elle vise à rendre plus visible une œuvre aussi essentielle que la trilogie des «Mille et Une Nuits» du Portugais Miguel Gomes ou le documentaire «Une Jeunesse allemande» de Jean-Gabriel Périot.

Le cinéma qui rend humain

Pour cette deux-centième édition, nous avons jeté notre dévolu cinéophile sur un cycle qui célèbre la capacité exceptionnelle du cinéma à nous restituer notre part d'humanité. Bien loin de bêler un humanisme bêtement fédérateur qui ne sert à rien, sinon à nous reconforter, nous avons choisi des films troublants dans leur manière de poser des questions fondamentales sur la filiation, le deuil, l'amour, la transmission, l'empathie, le désir. Autant d'interrogations a priori complètement «bateau» et médiatiquement épuisées, mais qui, traitées par des cinéastes créateurs comme Nanni Moretti, Hirokazu Kore-eda ou les frères Larrieu, retrouvent toute leur complexité perturbante, à même de nous extirper de notre zone de confort, pour reprendre l'une des expressions favorites de nos psychologues de magazine!

Vincent Adatte



«Notre petite sœur» de Hirokazu Kore-eda

EN PRÉSENCE DE LAURENT NÈGRE

Issu de la HEAD (Haute école d'art et de design), co-fondateur de la société de production Bord Cadre films, le Genevois Laurent Nègre poursuit une carrière pertinente de cinéaste au regard acéré. Après «Fragile», qui décrivait sa ville d'origine sous des dehors déprimés et pluvieux, et «Opération Casablanca», une comédie loufoque sur le délit de faciès, le réalisateur nous présente le très drôle et grinçant «Confusion», un troisième long-métrage qui se présente sous la forme d'un reportage.

Cheffe de cabinet au Département de la sécurité du Canton de Genève, Caroline Gautier s'apprête à accueillir un ex-détenu de la sinistre prison de Guantanamo, dans le noble dessein de lui offrir une nouvelle vie en Suisse. Hélas, rien ne se passe comme prévu. Coincée entre adversaires politiques peu enclins à faire acte d'hospitalité et ambassadeurs un brin nerveux, Caroline se voit en plus victime d'un chantage. Alors, vrai ou faux film documentaire? Au spectateur d'en décider lors des séances spéciales organisées en présence de Laurent Nègre!

«Confusion», en présence du réalisateur

Jeudi 3 décembre, 18h, Cinéma Apollo, Neuchâtel

Samedi 5 décembre, 18h, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

A REVOIR AU CINÉMA

A Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, tous les cinéphiles ont désormais l'occasion de partager des grands moments de cinéma à un tarif préférentiel de 12.- francs en participant aux projections de Cinedolcevita, qui propose une sélection de reprises choisies avec le cœur et présentées par Passion Cinéma. Le programme se poursuit cet hiver avec la transhumance de Pascal, Carole et leurs huit cents moutons dans le documentaire «Hiver nomade» de Manuel von Stürler, puis les doutes existentiels de Michel Piccoli dans la peau d'un pape fraîchement élu dans «Habemus Papam» de Nanni Moretti.

«Hiver nomade»

Mardi 1^{er} décembre, 14h, Cinéma Les Arcades, Neuchâtel

Mardi 8 décembre, 14h, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

«Habemus Papam»

Mardi 5 janvier, 14h, Cinéma Les Arcades, Neuchâtel

Mardi 12 janvier, 14h, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

SOUTENEZ PASSION CINÉMA

Vous souhaitez soutenir la démarche unique et les activités de Passion Cinéma? Abonnez-vous pour une année à ce journal en versant la somme de 20 francs sur le CCP n°20-402566-5, Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner vos nom, prénom et adresse complète.

www.passioncinema.ch

CHARLOT EN MUSIQUE

C'est sans conteste l'un des grands événements de la saison cinématographique. Sous la direction de Valentin Reymond, l'orchestre des Jardins Musicaux donne des ailes à deux des plus beaux films de Charlie Chaplin: «Le Kid» et «La Ruée vers l'or». Interprétant les partitions composées par le cinéaste lui-même, les quarante musiciens font revivre la magie visuelle et sonore de ces chefs-d'œuvre intemporels!

Projetés comme au temps du Muet, ces deux films témoignent de la conception que Chaplin avait de l'accompagnement musical, la partition soulignant le ton parfois drôle, mais surtout très émouvant, de son premier et son troisième long-métrage. Perfectionniste et maître de ses choix artistiques depuis le milieu des années 1910, le cinéaste s'éloigne des schémas burlesques qui avaient fait le sel de ses courts-métrages et perfectionne sa sublime verve mélodramatique dans «Le Kid», sorti en 1921, puis «La Ruée vers l'or», réalisé quatre ans plus tard. Deux ciné-concerts d'exception qui allient le rire aux larmes!

«La Ruée vers l'or»

Samedi 19 décembre, 18h
Vendredi 25 décembre, 17h
Théâtre du Passage, Neuchâtel

«Le Kid»

Dimanche 20 décembre, 17h
Jeudi 24 décembre, 17h
Théâtre du Passage, Neuchâtel